

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Dans les Balkans. « Que vont faire les Alliés... et non « que va faire la Grèce »? — L'effort ennemi. Le moyen de l'amoindrir. — L'action gagne tous les fronts. — L'Allemagne à la recherche d'une solution bâtarde.

Tandis que l'attention se concentre sur Verdun et sur le Trentin, voici qu'un troisième foyer s'allume. Il paraît infiniment probable, en effet, que des événements graves sont prochains dans les Balkans.

Les faits qui se déroulent en Grèce ne peuvent laisser aucune illusion sur la sincérité des sentiments de la Grèce à l'égard des Alliés ! Ce n'est pas seulement la moitié du mari de la reine qui est acquise aux Allemands, dit spirituellement notre confrère Laporte, c'est Constantin tout entier. S'il était laissé libre d'agir selon son cœur, il aurait déjà rejoint le camp de nos ennemis !

De son ancienne « neutralité bienveillante » il ne subsiste qu'un reste de scrupule à nous combattre directement. Dans sa situation c'est surtout le dernier pas qui coûte. Il en est maintenant à une espèce de neutralité qui se définit très exactement elle-même puisqu'elle lui permet de laisser prendre à nos ennemis, sur le territoire grec, toutes les positions dont ils ont besoin pour mieux nous combattre.

Si l'on songe qu'avant la guerre ces mêmes Bulgares étaient les plus féroces ennemis de la Grèce, on mesure par là, d'un coup d'œil, le chemin parcouru par Constantin dans la direction qui l'éloigne de nous !

On nous annonce officiellement que le gouvernement de M. Skouloudis va prendre des mesures énergiques... Non pas contre les Bulgares envahisseurs, mais contre les patriotes grecs assez audacieux pour se plaindre qu'on ait livré le territoire national aux massacreurs de leurs concitoyens, aux soldats du roi Ferdinand !

Constantin est sur le point de faire décréter l'état de siège qui lui permettra de se débarrasser de ces généraux — les patriotes grecs ! — et d'emprisonner les venizelistes sans aucune forme de procès. Voilà une résolution, voilà un acte ! Les Alliés le laisseront-ils accomplir ?

Que la nation grecque soit trahie par son gouvernement, il serait assez difficile de le contester. Mais il importe peu au bien de notre cause de savoir ce qu'en pense le peuple hellène puisque c'est exactement comme s'il ne pensait rien.

Qu'il soit mécontent ou non, cela ne change pas un iota à la situation qui nous est faite puisque tout se passe comme s'il était enchanté.

Les bonnes dispositions dans lesquelles se trouvait la majorité du peuple grec constituaient un élément d'action dont nous aurions pu tirer parti pour imposer au beau-frère du Kaiser une attitude nettement favorable à l'Entente, conforme d'ailleurs à l'intérêt et aux traditions helléniques.

Nous ne l'avons pas fait en temps opportun. C'est donc à d'autres moyens qu'il faut recourir, car il est inadmissible que nous laissions s'accomplir et s'achever l'évolution que Constantin a déjà commencée.

Nous avons des moyens d'agir qui ne sont pas de conciliation aimable et de diplomatie souriante. Ceux-là, seuls, seront efficaces !

Nous en avons la preuve par l'expérience de ces vingt mois durant lesquels nous avons employé toutes les formes imaginables de conversation avec les ministres de Constantin

pour aboutir toujours au même insuccès.

Les Boches, eux, n'ont eu qu'un tour dans leur sac, mais c'était le bon : faire peur. Ainsi, avec la Grèce comme avec bien d'autres, ils ont eu toujours raison malgré nos appels à la Conscience, à la Reconnaissance, à la Justice, au Droit ! Grande leçon et qui nous servira !

Nous connaissons le procédé et nous avons à l'égard de Constantin tous les moyens de l'employer. L'emploierons-nous ? Oui ou non.

On se demandait ces jours derniers dans tous les journaux : que va faire la Grèce ? Question mal posée ! En effet, si nous savons nous y prendre, la Grèce ne fera pas ce que nous ne voudrions pas qu'elle fasse. Mais pour cela il faut agir et non parler. Aussi la vraie question est de savoir ce que vont faire les Alliés.

L'ennemi redouble d'efforts. Les batailles de Verdun et du Trentin et l'action sur mer prouvent, à n'en pas douter, que l'ennemi voudrait en finir avec une guerre qui l'épuise par une prolongation imprévue.

Si nos ennemis sont pressés de mettre fin au terrible conflit déchaîné par eux, c'est qu'il est de notre intérêt de ne pas leur faciliter ce résultat. Et c'est peut-être la meilleure raison qui milite en faveur d'une attaque pour l'offensive générale... si pénible que soit cette attaque.

Le *Popolo d'Italia* a recueilli une déclaration intéressante d'un officier suisse qui serait bien placé pour être documenté.

Cet officier estime que, par leurs efforts considérables, les empires du centre voudraient :

- 1° Relever et maintenir le moral des populations allemandes ;
- 2° Rompre, si possible, le cercle de fer qui les étouffe ;
- 3° Surtout provoquer un dommage moral à l'adversaire en l'énerver et en le forçant à devancer l'heure choisie pour sa grande offensive.

Et notre confrère ajoute :

Une grande offensive est une opération très compliquée, qui exige des mois d'une préparation active et minutieuse. (Les Allemands n'ont pas employé moins de 5 mois pour préparer celle de Verdun). A aucun prix il ne faut engager l'offensive prématurément. Tout doit être prêt, jusque dans les détails les plus minimes. Agir autrement, serait courir volontairement à la défaite.

Le péril le plus immédiat et le plus sensible de la double offensive austro-allemande est que le point de vue strictement militaire ne soit sacrifié à d'autres points de vue, et que les Alliés, cédant à l'énergie ne fassent prématurément l'offensive.

Il faut attendre... soit ! Le pays a donné de suffisantes preuves de sa patience et de sa confiance pour qu'il soit inutile de chercher à le convaincre. Son opinion est faite.

Mais le *Temps* et nombre de critiques militaires, comme le lieutenant-colonel Roussel, ont-ils tort lorsqu'ils laissent entendre qu'il y aurait sans doute avantage à ne pas abandonner à l'ennemi le monopole de l'initiative dans l'action et à l'obliger à disperser ses efforts, afin de les amoindrir ?

Dans le Trentin l'offensive ennemie paraît définitivement arrêtée. La presse ennemie prépare le pays aux mauvaises nouvelles, puisque la *Frankfurter Zeitung* écrit : « Le ravaillement des troupes Austro-Hongroises est très difficile... Il n'est pas étonnant que l'avance soit ralentie... »

Comme à Verdun, l'ennemi espérait une percée rapide. Il s'est trompé et son échec est désormais certain.

Dans les Balkans l'action s'engage. L'ennemi bombarde avec violence nos positions de Doiran. La bataille paraît prochaine.

En Russie, l'activité renaît sur tout le secteur du sud, depuis le Pripiat jusqu'à Czernovitz.

Nos alliés ont fait, dans la première journée, plus de 13.000 pri-

sonniers et l'action se développe à leur avantage...

En Asie, les Turcs prennent l'offensive en plusieurs points, mais jusqu'ici ils ont échoué partout.

Au total l'action semble s'étendre, violente, à tous les fronts.

Un grand organe allemand, la *Tägliche Rundschau*, publie quelques renseignements sur le voyage que le chancelier a entrepris dans les Etats du sud de la Confédération.

M. Bethmann-Holweg, dit-il, aurait des conférences avec les ministres des Etats confédérés, au sujet de « l'avenir de l'Alsace-Lorraine », et le journal berlinois ajoute :

« Cette affaire a été, peut-être, un motif essentiel du voyage du chancelier de l'Empire dans le sud de l'Allemagne ».

Ainsi, le chancelier a entrepris une tournée pour « causer » de l'Alsace avec les Etats du Sud.

Quelle préoccupation peut donc hanter le cerveau de M. Bethmann-Holweg, puisque l'Allemagne est « sûre de vaincre » ? Ne l'a-t-il pas affirmé cent fois à la tribune du Reichstag ?

Une information de La Haye, publiée par les journaux suisses, autorise de curieuses suppositions.

D'après l'information en question, M. Bethmann-Holweg, d'accord avec Guillaume II et le Président Wilson, aurait élaboré un nouveau projet pour servir de base aux négociations futures de paix, projet comprenant la rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France. C'est pour ce motif que le chancelier a jugé nécessaire de discuter la question avec les gouvernements confédérés plus directement intéressés.

Si l'information hollandaise est fondée, elle permet de mesurer l'inquiétude de nos ennemis. Ils comprennent aujourd'hui que leur défaite est certaine et ils voudraient trouver un moyen d'arrêter la guerre avant la débâcle...

Le chancelier a tort de torturer son « imaginative », les Alliés ne veulent qu'une seule paix, celle qu'assurera leur complète victoire ! A. C.

Les opérations de l'armée belge

Communiqué hebdomadaire du grand quartier général belge.

Au début de la semaine du 27 mai au 2 juin, l'ennemi a manifesté une grande activité dans le secteur nord du front belge. Il a notamment canonné énergiquement les postes avancés situés au sud de Neuport.

L'artillerie belge a continué méthodiquement et avec succès ses tirs de destruction contre les batteries et les ouvrages allemands.

A l'est de Dixmude, les opérations ont provoqué journellement de la part de l'ennemi des ripostes violentes, mais sans efficacité. Des duels d'artillerie en sont résultés, mais les troupes belges ont conservé l'avantage.

On ne signale rien de particulier dans la région méridionale belge.

Devant Verdun

La journée du 5 a été marquée, à part le bombardement incessant, par un calme relatif, les conditions atmosphériques ayant empêché toute action d'infanterie.

Inutile de dire que l'opinion allemande ignore complètement ces sacrifices infructueux. L'ennemi, en effet, se borne dans ses bulletins à nous présenter en position d'agresseurs incapables par nos contre-attaques de refouler les lignes allemandes. Les lecteurs d'Outre-Rhin apprendront donc par nos communiqués que les tentatives désespérées de leurs troupes pour maîtriser le fort de Vaux n'ont aucun résultat.

LA BATAILLE NAVALE

Interrogé au sujet de la grande bataille navale, lord Charles Beresford n'a pas hésité à prononcer cette phrase : « C'est une victoire ».

Il a ajouté : « Il est malheureusement exact que nous avons perdu des croiseurs, mais nos moyens nous permettent de supporter cette perte quelque douloureuse

qu'elle soit. Les Allemands, eux, ont perdu des cuirassés et c'est une perte que leurs moyens ne leur permettraient pas de subir pour la réalisation du projet qu'ils ont formé et qui est de se rendre maîtres de la mer. Le jour où il sera possible de dresser le bilan des pertes en hommes et en unités de combat, des avaries subies par les navires engagés et des marins mis hors de combat, je suis convaincu que les pertes allemandes seront beaucoup plus élevées que les nôtres. »

Les Anglais ont perdu 14 navires les Allemands 18

Suivant le dernier communiqué de l'Amirauté, la flotte allemande aurait perdu 18 navires contre 14 seulement perdus par la flotte anglaise dans la bataille du Jutland.

Cette mise au point cause une grande satisfaction à la presse anglaise, qui avait éprouvé quelque inquiétude à la suite du retard inévitable du premier communiqué et à la suite de la déclaration loyale et complète que l'amirauté avait faite des pertes anglaises avant de pouvoir estimer celles de l'ennemi.

Les pertes britanniques en officiers

L'amirauté publie la liste des officiers tués et blessés dans la bataille livrée mercredi sur les côtes du Jutland. Cette liste comprend les noms de 353 officiers tués et 24 blessés, parmi les morts on signale les contre-amiraux Hood et Arbuthnot.

Les résultats de la victoire anglaise

M. Archibald Hurd, le critique naval très connu, écrivant dans le « Daily Telegraph », donne des conclusions que l'ont peut ainsi résumer.

1. L'Allemagne doit abandonner tout espoir de contrarier, pour tout l'été, il n'y aura plus de raids allemands sur les côtes anglaises.

2. Quant au blocus, il est peu probable que des navires autres que des sous-marins viennent essayer d'attaquer les patrouilles anglaises.

3. Toute menace d'invasion de l'Angleterre est maintenant écartée.

4. Quant à la Baltique, les Allemands ne pourront même rien tenter pendant de longues semaines, et nous avons aidé à renforcer l'aile droite russe.

En résumé, la suprématie et le prestige de la flotte ont augmenté à l'avantage des alliés.

Des Allemands qu'on ne trompera pas

Quand on a montré aux matelots allemands débarqués en Hollande les bulletins de victoire de Berlin, ils se sont bornés à dire en substance : « Malheureusement, nous savons à quoi nous en tenir. »

Mort d'un député

M. Dubief, député de Saône-et-Loire, ancien ministre du commerce et de l'intérieur, est mort hier.

Il était né en 1850.

La guerre en Afrique

Un communiqué officiel belge des colonies dit qu'après avoir occupé Kigali, le 8 mai, et Nyanza le 11 mai, l'armée du général Tombeur a continué sa marche en poursuivant les forces ennemies qui se retirait rapidement vers le sud.

Au dire des prisonniers, l'ennemi serait démoralisé par son échec.

Du communiqué il résulte que les troupes belges ont avancé d'environ deux cents kilomètres en territoire ennemi, depuis le milieu du mois d'avril.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Daone, le 3 juin, des détachements ennemis ont attaqué par surprise un poste avancé dans le voisinage de Malga-Stabeletto. Des renforts étant arrivés, l'ennemi a été contre-attaqué et mis en fuite.

Dans la vallée du Ledro, on signale une activité intense de l'artillerie ennemie, qui n'a pas causé de dommage.

Dans la vallée de Lagarina, après un bombardement de pièces du plus gros calibre, l'ennemi a tenté hier une diversion contre notre front de Monte-Giovo-Tierno, tandis qu'il attaquait à fond la position de Cogni-Zugna. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front de Posina et de l'Asitico, l'ennemi, après une préparation intense d'artillerie, a tenté un nouveau et violent effort dans la direction du Monte-Alba et du col de Posina. Après une lutte acharnée, l'infanterie autrichienne, fauchée par les tirs italiens, s'est repliée en désordre.

Dans la zone de Cengio, dans la nuit du 3 au 4 juin, une attaque de l'ennemi, menée avec des forces très supérieures, a forcé les Italiens à évacuer ces positions, en se repliant sur la ligne de la vallée de Canaglia, très renforcée. Les Italiens gardent la possession des pentes occidentales du Monte-Cengio jusqu'à Schiri, contre lesquelles se sont brisées dans la même nuit deux violentes attaques ennemies.

Sur l'Isonzo, de hardies incursions de détachements italiens ont fait faire des prisonniers, en même temps qu'elles leur procuraient un butin d'armes abandonnées par l'ennemi.

L'offensive autrichienne

Les Autrichiens déclarent officiellement que les Italiens opposent une résistance opiniâtre sur la crête principale au sud de la vallée de Posina et devant le front Mont-Gengio-Asiago. De violents combats ont commencé à se développer dans ces régions.

Autour de Salonique

Le bombardement des positions françaises a été très violent près du lac Doiran. Sur le reste du front, canonnade habituelle. On ne signale aucun mouvement de troupes bulgares sur la Strouma.

Un convoi grec traversant Pataros (région Doiran), a été canonné par l'ennemi. Un soldat grec ayant été fait prisonnier, un officier allemand refusa de le relâcher prétendant qu'il était Serbe. Quoique le convoi hissât le pavillon blanc ainsi que le drapeau grec, la canonnade continua.

Constantin a trouvé de l'argent allemand

On assure que la Grèce aurait trouvé de l'argent auprès de prêteurs soi-disant Américains, mais en réalité Allemands. Il reste à savoir quels engagements la Grèce a pris en échange. Peut-être s'agit-il d'un véritable protectorat économique et financier comme celui que l'Allemagne fit accepter par la Bulgarie, en 1914.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 125
Commune de Condat (Suite)

Sarradié, ép. Lime J.-M.	3
Maussac Bertrand, à Geneste	3
Andrieu Augustin	3
Auzac Victoria (Mme), au Coustaou	3
Batut Julie (Mme), au Pont-Neuf	3
Bertrand M.-L. (Mme), à Lastilles	3
Bergougnoux Etienne	3
Blaly L. (Mme), Les Carbonnières	3
Bourges M. (Mme), au Pont-Neuf	3
Céron F. (Mme), à Bourzoles	3
Brugé Jean, à Les Carbonnières	3
Delsol Joseph, à Condat	3
Lagrangé Mathurin, à Les Mourgues	0 50
Lavergne Ezilda, à Quinsou	2
Laville Théodose	2
Mazeyrie Rose	2
Teysier Louis, à Bourzoles	1
Darnis Irène (Mme)	3
Delmas Jeanne (Mme)	3
Dévy Marie, à Lacépède	3
Dupuy Marie	3
Esturgie Jérémie, à Bourzoles	3
Gary Maria, à Les Escures	3
Laborie Christine	3
Lafon Marguerite, à Lacépède	3
Lamahe Marie	3
Lourdour Adeline	3
Maussac Bertrand, à Les Ginestes	3
Salvat Emilie, à Lacépède	3
Serres Joséphine	3

Commune de Cours
Souques Basile, à St-Michel 6
Lémozit Marie, à St-Michel 6
Grellet Marie, ép. Magnaval 3

Commune de Couzou
Dégat Léonie 3
Barques Célestin 3
Hébrard Pierre 3

Commune de Crayssac
Crayssac (Marie de), quête faite d'un mariage 8

Commune de Crégols
Décamps Alain 6
Décamps Amédée 3
Décamps Marcel 4
Décamps Valentin 3
Delbreil Jean 3
Delrous Maria, institutrice 3
Dols Jean-Louis 3
Faurie Baptiste 3
Garrigue Firmin 5
Lagarigue, ép. Reuilles 3
Lajoie Jean 3 50
Lajunie (Vve) 3
Lasfarguette Louis 5
Moles Julien 5
Parys Castin 10
Redon Paulin 5
Rigouste Florent 4
Roldès Jean 5
Sol Maria 5 50

Commune de Cremps
Sembel Frédéric 3
Coubya Lucie 3
Renbaud Marie 3
Routelle Anaïs 3

Commune de Creysse
Chassaing Jean 3
Etiéves de l'école publ. des Filles 6
Etiéves de l'école publ. des Garçons 6
Vitrac Jean, à Boutières 4

Commune de Cuzance
Les élèves de l'école de Rignac 12
Lahorie Pierre 5
Souzaac Guillaume 5
Tayé Jean-Pierre 3
Teillard Jean 4
Labrunie Alida 4

Commune de Dégagnac
Destal Edmond 3
Bordes Marie 3
Larrive Augustin 3
Gaignol Jean-Pierre 3
Murat Justin 3
Chapou (Vve) 3
Comte (Vve) 5
Bouygues (Vve) 3
Chapou (Mme) 3
Béziat Jean 3
Mouly Pierre 3
Monteil (Mme) 3
Bertrand (Mme) 3
Calvet Alfred 3
Riquel Jean 3
Rouquié Eugène 3

Commune de Duravel
Cassaing, Docteur-médecin 10
Andral Emilie, Ménagère 3
Bataille Jules 3
Billières Anna, café de l'Union 5
Bousquet Elie, Forgeron 5
Cax Thérèse, Ménagère 5
Fihoul Emilie 5
Griffoul, ép. Serres, ménagère 5
Grousset Auguste 5
Lacour Jacques, à Bonnac 5
Lafargue Léon 5
Lesnard Paulin, Photographe 5
Leymond Pierre 5
Maratuech Amélie 5
Miquel Henri 3
Parant, à la Croze 20
Rougé Berthe, à Girard 5
Rougé Léontine 5
Séré Louisa, ép. Servan 5
Soulaourp Adolphe 4
Verdelet Justin 6

Commune de Durbons
Carayat Joséphine 3
Cras Maurice, à Ladignac 3
Delbos Alphonse, à Ladignac 3
Destys (Mme), à Ladignac 3
Fayt Ida 3
Holié Antoine, au Cornouillou 3
Lafon (Vve), à Escaladon 3
Larnaude Louis, à Castille 3
Merle M., ép. Cazals, à la Traule 3
Pradié Jean-Pierre 3

(A suivre)

Les cloches ont sonné

Les Boches ont fêté la grande victoire navale, mais non comme ils auraient désiré le faire.

Les drapeaux flottaient sur les monuments publics, les cloches ont sonné en l'honneur des vaillants marins du Kaiser, mais il manquait quelque chose : les délicatesses de charcuterie et les pâtés aux choux.

La fête ne fut donc pas complète : le Kaiser ne pouvait pas faire plus pour mettre en joie son fidèle peuple.

Des drapeaux, des sonneries de cloches, des congés scolaires, tout cela cependant c'est bien quelque chose, d'autant plus que ce programme ne coûte rien.

A chaque annonce de victoire, les bourgmestres ont l'ordre d'exécuter ce programme point par point : et en somme les maîtres d'écoles et les écoliers seuls en profitent.

Si nous en croyons un de nos spirituels confrères, il paraît que depuis le commencement de la guerre, les écoles sont ouvertes 4 jours sur 7 : le reste du temps les écoles sont vides, c'est congé à cause des victoires allemandes !...

C'est ce qui permet à notre confrère de remarquer judicieusement que « la grande guerre se gravera surtout dans la mémoire des petits Boches comme le souvenir d'une époque où on n'allait pas souvent en classe ». Mais c'est une façon comme une autre d'apprendre l'histoire aux enfants.

Donc, il était naturel que le programme habituel des fêtes fût exécuté, quand la flotte boche est rentrée dans ses ports. Car bien qu'elle fût sérieusement amochée, — les récits de la bataille le confirment aujourd'hui — l'amiral ne manqua pas d'annoncer un retour... triomphal.

18 navires boches ont cependant disparu : de nombreux marins, officiers sont restés dans l'eau, mais à toute vitesse, les navires rescapés purent rejoindre leurs trous : n'est-ce pas là ce que les Boches peuvent appeler une grande victoire navale ?

Dans quelques jours, les « féterds » de Berlin apprendront une fois de plus que le Kaiser s'est moqué d'eux, mais cela importera peu au chef des Barbares : il en sera quitte pour faire annoncer une autre grande victoire pour ordonner des illuminations, des sonneries de cloches, et pour fermer les écoles.

Mais en fait de victoire navale, si le Kaiser peut répéter son mot célèbre : « Notre avenir repose sur les eaux ! », il devra ajouter, comme le dit le « New-York Herald » : « ... à l'état d'épave... »

A propos de l'offensive ennemie

Verdun d'une part, les Italiens de l'autre, prouvent au Monde des Neutres que l'offensive autrichienne et l'offensive du Kronprinz sont deux fautes, deux vaines tentatives inutiles et vaines !

La moitié du Monde, disait le « New-York Herald » avec juste raison, se bat contre l'autre moitié ; il aurait pu penser que cela durerait, au plus, six mois. Et cela dure depuis vingt-deux mois, près de deux ans. Et les hommes, peu à peu, se font à l'idée que cela durera encore un an. L'état de guerre n'est plus un état extraordinaire ; nous avons perdu l'insouciance que quarante-quatre ans de paix avaient encouragée.

Chez nous, comme chez nos Alliés, la guerre a réellement créé un esprit nouveau ; nous vivons dans un cataclysme, et nous nous y habitons. Nous n'en voulons qu'un exemple : les fluctuations de nos lignes devant Verdun ont d'abord surexcité l'opinion publique : « Tiendront-ils ? » Telle était la question que chacun de nous se posait ; puis nous avons vu qu'ils « tenaient » et rassurés, nous avons repris notre calme. Ce calme n'est pas de l'indifférence, c'est de la confiance.

Nous savons que nos armées résistent au plus formidable effort qui ait été tenté par les Allemands ; au bout de cent jours, elles tiennent avec la même acharnement ; les colonels-écrivains de l'Allemagne s'efforcent de démontrer que nos réserves sont épuisées ; c'est une façon comme une autre de détourner l'attention loin de leurs réserves, à l'encre. Nos soldats se battent, sans merci, comme les soldats italiens, chacune de ces deux armées a la dure tâche de retenir les masses ennemies, tandis que les offensives s'organisent. Nous savons la vanité des controverses à ce sujet.

La bataille de Verdun fut une des grosses fautes des généraux allemands : l'offensive autrichienne contre la Vénétie est une autre faute. Le travail que les généraux français font à Verdun, les généraux italiens, le font dans le Trentin. C'est un difficile labeur, mais il a une efficacité qui n'apparaît que dans quelques semaines.

La guerre navale, elle aussi, est une guerre lente, pénible, mais elle a eu des résultats dont l'importance n'est pas niable. C'est dans leur commerce que les Allemands seront le plus durement frappés. Ils ne l'ignorent pas ; sur tous les marchés du monde, l'article allemand a disparu, c'est là la grande défaite et le désastre irréparable. Et la disette d'affaires est plus sérieuse que la disette d'aliments ; on n'y peut porter remède immédiatement. Encore un an, et la puissance commerciale allemande ne sera plus qu'un souvenir.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Leur stoïcisme

On nous permettra de reproduire ici quelques lignes d'une douloureuse lettre que nous recevons de l'instant, d'un fonctionnaire du département qui vient de perdre son fils, et auquel on nous avait prié de transmettre la pénible nouvelle !...

« ... Je suis si désespéré, si complètement malheureux que je n'ai pas eu le courage de prendre la plume plus tôt. Je sais que vous m'en excuserez. J'ai reçu les renseignements recueillis au front. Il n'y a, hélas ! aucun doute possible et c'est bien de mon malheureux enfant qu'il s'agit.

« Par ce coup qui m'atteint dans ce que j'avais de plus cher au monde, toutes mes espérances sont anéanties.

« Le sacrifice est horrible ! Je l'offre à mon pays, espérant que tant de sang généreux versé à flots de toutes parts, ne sera pas en vain et que le pays sortira grandi de la terrible épreuve qu'il traverse... »

Est-il besoin d'un commentaire pour souligner la noblesse des lignes qui précèdent ?...

Une initiative intéressante

Le *Matin* publie l'information suivante :

Voici une intéressante initiative. Les limonadiers, restaurateurs et marchands de vin, fortement atteints par la hausse de toutes les denrées alimentaires, songent à améliorer leurs conditions d'achat.

Le comité du neuvième arrondissement de Paris, que préside avec activité M. Viau, envisage à cet effet la création d'une coopérative d'achat en commun.

Cette tentative des consommateurs pour échapper à la dime perçue par de trop nombreux intermédiaires, mérite d'être suivie de très près. Il semble qu'elle doive être fertile en enseignements précieux et qu'elle se généralisera promptement.

Mort au champ d'honneur

Un de nos jeunes compatriotes, M. Garrouty, soldat mitrailleur, vient de tomber au champ d'honneur, tué sur sa pièce par un éclat d'obus.

Garrouty, avant la mobilisation, était employé principal de la Société Générale de Bergerac. Il avait été pendant plusieurs années employé à la succursale de Cahors et de Souillac.

Nous saluons la mémoire de ce brave patriote qui comptait dans notre ville de nombreux amis et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Nos compatriotes dont les noms suivent ont été cités à l'ordre du jour :

L'artilleur Etienne-Germain Noual, originaire de Condat.

« S'est particulièrement distingué pendant les nombreux bombardements dont la batterie a été l'objet ; a montré beaucoup de courage et d'entrain, notamment les 21, 22 et 23 février 1916. »

Le soldat Victor Pressouyre, de Comiac.

« A assuré avec sang-froid et courage, dans des circonstances difficiles, la mission d'agent de liaison auprès du commandant de la compagnie. »

Le soldat Pressouyre, a été décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations à ces deux braves.

Promotion

M. Granier, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e.

Félicitations.

Mutations

M. Gardeur, sous-lieutenant de réserve au 214^e et M. Gaston, sous-lieutenant de réserve au 214^e, passent au 131^e territorial.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Fernandez, dit Cabes Jean, du 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Roques Bertrand-Léon, du 7^e, 10^e compagnie, disparu le 14 septembre 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Montagne Pierre, du 139^e d'infanterie, originaire de Bourzeols, près Souillac.

Les morts pour la Patrie

CALVIGNAC

Theil Edouard, fils du maire, tué à l'ennemi au début de la guerre. — Plajac tué à la même époque. — Les deux frères Alfred et Larien Doucet, tués à l'ennemi. — Goffre, gendre Marty, tué à l'ennemi. — Bastide Zacharie, 24 ans, mort dans sa famille des suites d'une maladie contractée au front.

CAMBAYRAC

Cavagné Emile et Castillon Henri tués à l'ennemi. — Bessat, du Bourg, tué à l'ennemi. — L'adjudant Borcou Etienne, mort des suites de blessures de guerre.

CAHORS

Muxart Louis, sous-lieutenant aux chasseurs alpins, tué à Altkirch, août 1914, à l'âge de 27 ans. — Le sergent Séguy, mort à l'hôpital de Riom, à la suite de blessures de guerre. — Le brigadier Conte Maurice, blessé au combat de Guise le 21 septembre,

décédé à l'hôpital de La Flèche le 25 octobre 1914. — Bonnel Ernest, tué à l'ennemi aux Grandes-Perthes en 1914. — L'adjudant-chef Pressouyre, tué à l'ennemi. — Ingé Lucien, gendre de M. Daubas, inspecteur de l'Assemblée publique, tué à Lérrouville le 27 septembre 1914. — Rieusse Jean et Bétilane Prosper, tués à l'ennemi en 1914. — Le maréchal-des-logis Robert Mabon, du 2^e chasseurs à cheval, tué à l'ennemi le 17 novembre 1914. — Le sergent Garde, typographe, tué le 20 décembre 1914. — Le lieutenant de notre Compagnie de sapeurs-pompiers Paul Millet, tué à l'ennemi. — Le lieutenant Galaup, fils de l'ancien président du tribunal de Commerce, tué en février 1915 en Champagne. — Bergon Louis, tué le 30 janvier 1915. — Cayrouse, de Larrozière, où sa veuve est institutrice. — Besse Marcel, du 7^e, décédé à la suite de blessures de guerre, laisse une jeune veuve et 3 enfants. — Le capitaine Victor Frey, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi. — Dalat Jules, 32 ans, brancardier au 214^e, tué par un éclat d'obus.

Le commandant d'artillerie Layrisse, mort au champ d'honneur. — Picard Fernand, 32 ans, beau-frère de D Laverne, tué à l'ennemi. — Taule Urbain, du 7^e de ligne, tué le 7 mai 1915 (originaire de Cjarc). — Le sergent Vayssières Louis, du 7^e, tué le 30 mai 1915 à la tête de sa section. — Le capitaine de zouaves Faure Gaston, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 16 juin 1915. — Le maître-pointeur Aussel Pierre, du 17^e d'artillerie, tué aux Dardanelles, à l'âge de 20 ans. — Lieutenant Campmas, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi. — Le sergent Chicoineau, tué à l'ennemi le 27 août 1914. — Le sous-lieutenant Chicoineau, frère du précédent, tué à l'ennemi et inhumé à Haraurout. — Le sergent Amoureux Paul, tué le 6 juillet 1915 ; son frère, Gaston Amoureux, tué à Perthes, le 16 février 1915. — Le sous-lieutenant Cabanes Jean-Marie, mort à l'ennemi. — Roussel Frédéric-Baptiste, tué à l'ennemi. — Guiraudet Edmond, fils de M. Guiraudet, conducteur des Ponts-et-Chaussées, tué à l'ennemi, août 1915. — Le sous-lieutenant Vidal Gérard, mort de blessures de guerre. — Palucac Emile-Henri, tué à l'ennemi. — Arbouys Camille, tué le 25 septembre 1915 en Artois.

Le sous-lieutenant Cazaly Georges, fils de l'ancien pharmacien, tué à l'ennemi. — Le lieutenant Christiani Joseph, mort à la suite de blessures de guerre. — Le sergent Cabanes Raoul, tué à l'ennemi. — Le lieutenant Duluc Maurice, tué le 27 août 1914. — De Gavardie Edmond, tué à l'ennemi le 11 octobre 1915. — Fourastié Joseph, tué à l'ennemi. — Pons Jean-Léopold-Pierre, tué à l'ennemi. — Le sergent-major Bergougnoux, tué le 8 septembre 1914. — Ponce, mort à l'ennemi. — Alazard Jean, tué le 17 février 1916. — Le sous-lieutenant Chausse Paul, pilote-aviateur, tué en service commandé. — Le sergent Baylac Paul-Jean, tué à l'ennemi le 24 février 1916. — Thérion Ferdinand-Lucien, Puyieux Jean-Gabriel et Savy Pierre, morts pour la patrie. — Lieutenant Talbot Louis, receveur de l'enregistrement. — Toulouse Louis, fils de l'architecte départementale, tué à l'ennemi. — Labrousse Henri, classe 1901, tué le 3 avril 1916. — Le capitaine-adjutant-major Jules Gauthié, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 5 mai 1916. — Le capitaine Clavissou, du 7^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi tout récemment.

Pour nos prisonniers

Depuis le 15 avril jusqu'à la fin du mois de mai 1916, le Comité départemental d'assistance aux prisonniers de guerre originaires du Lot, a envoyé à ses chers secourus 1813 colis de pain ou biscuit de troupe, 975 colis de conserves et 243 colis d'effets.

Rappelons que tout colis de pain pèse 3 kilos ; que chaque colis de conserves comprend 4 boîtes variées ; que chaque colis d'effets contient une capote, un pantalon, un képi, deux chemises, deux mouchoirs, deux paires de chaussettes, une paire de sandales.

La plupart des destinataires nous ont écrit qu'ils avaient reçu leurs colis en très bon état et ont envoyé au Comité, ainsi qu'à ses bienfaiteurs, l'expression de leur profonde reconnaissance.

Malheureusement, le nombre de nos prisonniers assistés s'est accru dans des proportions considérables.

Au 15 avril, nous en secourions 738 ; aujourd'hui, ce chiffre s'élève à plus de 1000.

C'est dire que le Comité se trouvant obligé à des dépenses plus élevées, a besoin de ressources plus grandes.

Il compte sur la générosité des populations du Lot pour l'aider à faire face à ces nouveaux besoins et il connaît assez leur patriotisme et leur bon cœur pour être sûr que sa confiance ne sera pas déçue.

Mais avant tout, il s'adresse aux familles de prisonniers qui font inscrire un des leurs sur ses listes et il leur demande de vouloir bien lui adresser une souscription mensuelle ou annuelle proportionnée à leurs ressources.

C'est là, pour elles, une question de justice autant que de solidarité.

La situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot :

Les conditions climatiques du mois de mai ont été plus favorables que celles des mois précédents, aussi constate-t-on une amélioration très sensible dans l'état de toutes les cultures.

Les prairies sont très belles, la fauchaison des sainfoins, trèfles, luzernes est commencée, celle des prairies naturelles suivra de très près ; la production fourragère sera abondante et, si le beau temps veut bien permettre une bonne fenaison, la récolte des foin donnera des produits abondants et bons.

La végétation de la vigne se fait dans de bonnes conditions, les pampres et les raisins sont nombreux et vigoureux.

La plantation des pommes de terre, les semis de maïs se sont poursuivis au cours du mois aussi activement que possible. Commencée vers

le 20 mai, la cueillette des fraises va se continuer quelque temps encore ; la récolte est moyenne, la vente laisse à désirer. Quelques régions ont été dévastées par des orages de grêle.

Conseil de révision de la Justice militaire

Dans sa séance du 29 mai 1916, le Conseil de révision de la Justice militaire siégeant à Bordeaux, a rejeté le recours formé par le soldat Calassou, du 7^e d'infanterie, condamné par le Conseil de guerre de Toulouse à 2 ans de prison pour refus d'obéissance.

Catus

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Paul Cambornac, notaire, conseiller d'arrondissement du canton de Catus, décédé après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 65 ans.

La mort de M. Cambornac provoque de vifs regrets parmi tous ceux qui ont connu le regretté disparu.

Nous adressons à la famille l'expression de nos sincères condoléances.

Saint-Céré

Conseil municipal. — Le Conseil municipal est convoqué pour mercredi, à 20 heures, en session ordinaire de mai.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Ganiac

Transport de justice. — Samedi, le parquet de Gourdon, accompagné des docteurs Fontanille et Larroque, s'est transporté à Ganiac, canton de Labastide-Murat, pour instruire une affaire d'homicide par imprudence, remontant à plus de deux mois et dont se serait rendu coupable une jeune fille de 24 ans, sur un nouveau-né.

Elle ne jouirait pas d'il-on, de toutes ses facultés mentales.

Pinsac

Médaille militaire. — La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :

Tillol Emile-Ferdinand, caporal à la 24^e compagnie du ... régiment d'infanterie.

« Vaillant gradé qui a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie exemplaires au cours de l'attaque du 27 septembre 1914 ; bien que blessé au début de l'action, a continué à combattre jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde blessure très grave.

« Perte de l'usage du bras gauche. »

Saint-Chamarand

Adresse de félicitations. — A l'issue de la dernière session du Conseil municipal, en date du 28 mai, nos Ediles, sur la proposition de leur collègue M. Auricoste, ont voté l'adresse suivante à M. Malvy :

« Les conseillers municipaux de Saint-Chamarand (Lot), réunis hors séance, émus et fiers de la récente élection de M. Malvy à la présidence du Conseil général du Lot,

« Sûrs d'être les interprètes de la population tout entière,

« Lui adressent leurs plus vives félicitations et profitent de la circonstance pour lui renouveler l'expression de leur vœu et de leur reconnaissance pour les éminents services rendus au pays dans les heures critiques que nous traversons, en même temps que pour la sollicitude qu'il ne cesse d'apporter aux intérêts de ses commettants. »

Ont signé tous les membres présents à la réunion : MM. Lasfargues, adjoint, faisant fonctions de maire, Francoual, Garrigou, Roques, Auricoste.

Absents : MM. Bonnet et Davidou. Mobilisés : MM. Delfour et Villars.



Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER de Paris, 63, Boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

« Figac, 15 juin, Hôtel des Voyages. »

« Cahors, 16, 17, Hôtel de l'Europe. » Brochure franco sur demande.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 5 JUIN (22 h.)

Sur le front nord de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations. On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a continué assez vif dans la région Vaux-Damloup et sur le front de Vaux, où la situation reste sans changement.

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie intermittent dans le secteur d'Avocourt.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué du 6 Juin (15 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, DEUX ATTAQUES allemandes, dirigées au cours de la nuit sur nos positions, ENTRE VAUX ET DAMLOUP, ONT COMPLÈTEMENT ECHOUÉ.

On ne signale aucun changement dans la situation du fort de Vaux que l'ennemi bombarde avec une violence continue.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE L'action reprend

AU NORD

Offensive ennemie arrêtée

L'artillerie allemande a bombardé la tête de pont d'Ikskul.

Dans la région de Dvinsk, au nord du chemin de fer de Ponevej, l'ennemi a lancé des rafales de feux sur nos tranchées et il a tenté ensuite de prendre l'offensive, mais il a été rejeté.

AU SUD

Offensive heureuse de nos Alliés LES RUSSES FONT 13.000 PRISONNIERS

Le combat se développe

Hier, 4 juin, dès le matin, a commencé un combat sur le front de la rivière Pripiat jusqu'à la frontière de Roumanie, appuyés par de l'artillerie, nos troupes ont remporté dans plusieurs secteurs d'importants succès. Elles ont fait jusqu'ici environ treize mille prisonniers. Elles ont enlevé des canons et des mitrailleuses.

Le combat se développe. Notre artillerie poursuit la démolition successive des ouvrages et des abris ennemis alors que l'infanterie, au fur et à mesure de la préparation d'artillerie, s'empare des positions ennemies.

Au cours du combat d'hier, le colonel Lourie a été tué. Le colonel von Tsigler a été grièvement blessé.

AU CAUCASE :

Les Turcs attaquent sans succès

Dans la direction d'Erzindjian, les Turcs ont pris à maintes reprises, l'offensive avec des effectifs importants, mais ils n'ont obtenu aucun succès.

Le combat aux abords de la chaussée de Barnakaban continue. Près de Revandouze, un combat se livre également. Nos éléments ont infligé de lourdes pertes aux Kurdes. Une de nos colonnes a trouvé deux canons de montagne enfouis sous terre.

Paris, 13 h. 50

Notre télégramme habituel nous arrive avec un gros retard et, vraisemblablement, écourté par la censure parisienne.

L'OFFENSIVE RUSSE La coordination des efforts des Alliés

De Londres : Les critiques militaires estiment que l'armée Russe du sud qui était la seule force pouvant apporter une aide efficace et prompt dans la lutte contre les Austro-Allemands semble faire, actuellement, une tentative hardie, couronnée d'ailleurs par le succès, pour soulager les Italiens dans le Trentin.

L'offensive Russe est une nouvelle preuve de la coordination des opérations des Alliés.

L'élection présidentielle Américaine

De New-York : Les délégués de la Convention américaine qui doivent se réunir demain sont tous arrivés. Les progrès de M. Roosevelt sont indéniables. Quelques journaux déclarent que M. Hughes a également des chances très sérieuses.

L'élection présidentielle influencée par la guerre européenne

De Chicago : Des indices nombreux montrent d'une façon certaine que la guerre européenne est appelée à avoir une grosse influence sur la prochaine campagne présidentielle.

La Chambre Belge

Du Havre : Le gouvernement Belge songe à réunir la Chambre pour exposer la situation.

La bataille navale

Le mutisme prudent des marins allemands

D'Athènes : Les Marins allemands secourus par des pêcheurs hollandais gardent généralement le silence sur la bataille. Ils ont visiblement reçu, de leurs supérieurs, l'ordre de ne rien raconter.

Il est évident que si le combat naval s'était terminé par une victoire allemande, l'amiral n'aurait pas songé à refréner les confidences, elle les aurait au contraire encouragées.

PARIS-TELEGRAMMES.

Anastase ayant visiblement raccourci notre télégramme habituel n'a rien laissé subsister d'intéressant pouvant légitimer un commentaire...

Bornons-nous à enregistrer avec joie l'offensive de nos amis Russes en exprimant l'espoir que l'action soit sérieuse et efficace ; et à noter que les marins allemands sauvés par des hollandais gardent sur le combat naval un silence prudent significatif !...

Les Anglais mettent un point d'honneur à dire froidement toute la vérité au pays.

Il ne semble pas que le résultat de cette façon de procéder donne de mauvais résultats. En France, en dépit d'une tenue admirable du pays depuis 22 mois, on reste sur une réserve exagérée... quand, par surcroît, Anastase n'intervient pas pour amoindrir encore les rares nouvelles données par les agences...

Et c'est pourquoi, sans doute, nous n'avons aucun renseignement sur les opérations Russes. — Le Temps qui en publiait ce matin a été censuré ! — et sur beaucoup d'autres informations intéressantes.

Il n'y a qu'à s'incliner et à noter le nouvel échec des Boches au nord de Verdun.

Paris, 15 h.

CONSTANTIN PROTESTE !...

D'Athènes : Le gouvernement grec proteste auprès des puissances de l'Entente contre la proclamation de l'état de siège à Salonique.

L'OFFENSIVE RUSSE

20.000 PRISONNIERS, 140 CANONS, 200 MITRAILLEUSES

D'après de nouveaux (ce mot seul semble prouver qu'Anastase a mutilé notre premier télégramme) renseignements, les Russes ont fait 20.000 prisonniers. Ils ont pris, en outre, 140 canons et 200 mitrailleuses.